

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 52 (1979)

Heft: 10: Il Mendrisiotto

Rubrik: [Aktualitäten]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'on assaisonne d'huile, de sel et de poivre. Sur l'alpe, une vieille femme nous explique que ses quinze chèvres lui donnent par jour cinq kilos de fromage. Un tuyau: on peut acheter ces fromages tout frais à l'épicerie Biffi à Caneggio. L'excursion jusqu'à Muggio dure deux heures et demie. On abrège la randonnée en prenant l'auto postale à Scudellate (ou aussi à Roncapiano les jours ouvrables en fin d'après-midi). De Muggio, on peut aussi monter aux villages perchés très haut sur le coteau au-dessus de la Breggia. Ils ont été au cours du dernier siècle fortement dépeuplés par l'émigration. De nos jours, les habitants peuvent, grâce à la motorisation, descendre travailler à Chiasso ou à Mendrisio. Une ligne d'automobiles postales relie aussi Casima, Monte, Campora, Obino et Castel San Pietro.

L'art au village

On peut explorer la région de Monte San Giorgio à partir de Mendrisio, par exemple en prenant l'auto postale qui dessert Serpiano et toute une série de villages avec leur place, leurs étroites ruelles et leurs curiosités. A Rancate, la Pinoteca cantonale «Giovanni Züst» donne un aperçu de la peinture tessinoise.

Ligornetto, sur la ligne postale Mendrisio – Ligornetto – Stabio, possède un musée dans l'ancienne villa de sculpteur Vincenzo Vela. On peut y admirer dans le jardin et à l'intérieur les statues – en original ou en moulages – de Cavour, Garibaldi et Victor Emmanuel II, à côté de Minerve, de Guillaume Tell ou de Torquato Tasso.

Le village d'Arzo semble plongé dans le rose: rose est l'intérieur de l'église décoré de marbre d'Arzo,

rose la carrière à la sortie du village sur la route de Tremona. A Tremona, on peut admirer des sculptures à travers les haies des jardins, car des sculpteurs notoires y ont installé leurs ateliers dans de vieilles maisons tessinoises. Il vaut également la peine d'aller jusqu'à l'église Sant'Agata, avec son cimetière au milieu de la forêt.

Meride possède depuis 1973, dans l'enceinte de l'ancienne école communale, un musée des fossiles. On a découvert en effet, au Monte San Giorgio tout proche, des gisements de fossiles de renommée internationale. Des schistes bitumineux et des dolomites y cachent toute une faune variée (poissons invertébrés et reptiles) datant du mésozoïque, il y a quelque deux cents millions d'années! Des paléontologues de l'Ecole polytechnique de Zurich ont étudié cette région, et c'est à eux que l'on doit cette intéressante collection.

Captivante montagne

On ne peut se dispenser d'aller au Monte San Giorgio! L'ascension de cette montagne haute de 1096 m par un chemin muletier assez raide dure deux heures et quart. Elle commence près de l'église San Silvestro au-dessus de Meride (578 m) et passe par Cassina (chapelle et refuge). Elle rejoint par endroits le sentier naturel d'entraînement long de huit kilomètres, qui part de Meride et permet de se documenter sur la flore et la faune de la région grâce à différents panneaux. De Riva San Vitale, la montée abrupte dure deux heures et demie. Une vue impressionnante est la récompense de

l'effort accompli. Du haut de ce magnifique trône, on sent que l'on «règne» sur le Tessin! Les maisons de Morcote se déploient comme un collier de perles le long de la rive arrondie du lac. On contemple à ses pieds le lac de Lugano, les collines du San Salvatore, du Monte Brè et des Valli, et au-delà les Alpes de la Léventine. La descente par l'Alpe de Brusino sur Brusino-Arsizio dure une heure et demie. Le chemin direct jusqu'à la station du téléphérique de Serpiano, qui mène au village d'où l'on peut prendre le bateau pour Lugano, est un peu plus court. On peut aussi aller se restaurer sur la terrasse du Kurhaus de Serpiano, d'où la vue embrasse la rive opposée de Morcote, puis revenir à Mendrisio par l'autocar postal.

Gîte et couvert

Il ne faut pas s'attendre à trouver de luxueux hôtels dans le Mendrisiotto, mais en revanche d'agréables petites auberges et des restaurants avec chambres, où l'on ne paie souvent que 25 francs pour la nuit et le petit déjeuner. Ce qui est typique au Tessin, ce sont les «grotti». La plupart sont situés en forêt à l'ombre et sont dotés d'un jeu de boules (boccia). On y sert un menu composé par la patronne ainsi que du salami et des fromages, que l'on arrose de Nostrano coupé de «gazosa» (limonade) à la manière tessinoise. Les longues tables accueillent les familles du pays en promenade et, bien entendu, aussi les touristes. Se renseigner auprès de l'Office du tourisme: Ente Turistico del Mendrisiotto e Basso Ceresio, 6850 Mendrisio, qui organise aussi des semaines d'excursions en juin et septembre.

Kunst im Riegelhaus Hüttwilen:

Kurt Laurenz Metzler

Der in Tremona, Mendrisiotto (s.S. 46), und Zürich lebende Künstler Kurt Laurenz Metzler, dessen Figuren aus Eisen und Stahl oft überlebensgross Strassen und Plätze bevölkern, möchte seine Gestalten einmal auch jenseits des Gotthards in ländlicher Umgebung präsentieren. Die sehr persönliche Atmosphäre der Galerie im Riegelhaus erlaubt es dem Künstler, auch Kleinplastiken wirkungsvoll auszustellen. Hüttwilen liegt im Weinland zwischen Frauenfeld, Stammheim und Stein am Rhein in unmittelbarer Nähe der Kartause Ittingen. Die Ausstellung ist jeden Samstag- und Sonntagnachmittag geöffnet.

Im Oktober

Neues Museum im Bleniotal

In Lottigna, dem Bezirkshauptort des Bleniotals (Postautoverbindung Biasca–Olivone) ist in dem mit Wappen verzierten «Palazzo del Pretorio» ein neues Museum entstanden. Zur Schau gestellt werden eine Vielzahl von Dokumenten, Gerätschaften, Trachten usw., die vom alten Brauchtum und vom kulturellen Reichtum dieses «Tals der Sonne» zeugen. Eine Attraktion bildet auch die grosse Sammlung alter Schweizer Waffen, welche in den letzten vier bis fünf Jahrhunderten in unserem Land gebraucht wurden. Im Untergeschoss ist für den Weinbau und die Landwirtschaft Platz geschaffen worden. Öffnungszeiten: Täglich von 14.30 bis 17 Uhr. Während der Winterzeit (2. November bis 1. April) geschlossen. Gruppen melden sich beim Ente Turistico, Blenio, Tel. 092 78 17 65, für Sonderbesichtigungen.

Strada Alta Leventina und Bedretto

Neu erschienen sind Prospekte über die beiden Höhenwege «Strada Alta Leventina» und «Strada Alta Bedretto». Ausgangspunkte dieser beiden Touren ist Airolo, wobei die Parastrecke linksseitig der Leventina in drei Tagen über Osco, Anzonico nach Biasca hinunter führt und die etwas weniger bekannte und auch nicht so viel begangene Tour über dem Bedrettototal in gut ei-

nem Tag unter die Füsse genommen werden kann. Für beide Wanderungen offerieren die SBB neben den 10tägigen Retourbilletten ab gewissen Stationen ermässigte Ausflugsbillette. Kinder zahlen die Hälfte, und auch Familienvergünstigungen werden gewährt. Die Routenbeschreibungen mit Skizzen sind kostenlos zu beziehen beim Ente Turistico di Leventina in Airolo und beim Ente Turistico in Faudo.

Verkehrshaus: «100 Jahre Eisenbahn im Glarnerland»

Im Verkehrshaus der Schweiz in Luzern ist noch bis zum 25. November die Sonderausstellung «Die Schiene öffnet ein Tal – 100 Jahre Eisenbahn im Glarnerland» zu sehen. In Bild und Text wird aufgezeigt, wie die Eisenbahn im Kanton Glarus entstanden ist und wie sie Leben und Wirtschaft dieser Talschaft mitbestimmt. Diese informative Schau ist in enger Zusammenarbeit zwischen dem Land Glarus, den SBB und der Kunstgewerbeschule der Stadt Zürich entstanden. Die Fotos stammen von Schülern des Sonderkurses für Fotojournalismus an der Gewerbeschule. Das gleiche Team hat auch die diesjährige Juni-Nummer der «Revue Schweiz» unter dem selben Thema gestaltet.

Mit Schiff und Bahn zum Wanderziel

Die Bielersee-Schiffahrts-Gesellschaft (BSG) gibt diesen Herbst für verschiedene Wanderziele Spezialbillette ab. So zum Beispiel auf den Tesenberg, ein Plateau mit faszinierender Aussicht. Hin- und Rückfahrt mit Schiff und Seilbahn (Ligerz-Prêles), Gratisgetränk im Restaurant Panorama, Prêles, Fr. 7.80. Ein weiteres Ausflugsziel ist der 1607 m hohe Chasseral, der von Biel mit dem Schiff nach Ligerz, von dort mit der Standseilbahn nach Prêles, weiter mit dem Postauto bis Nods und schliesslich mit der Luftseilbahn auf den Gipfel erreicht wird. Im Preis von Fr. 21.– ist die Retourfahrt sowie ein Zvieri-Teller im Hotel auf dem Chasseral inbegriffen. Die dritte Variante führt von Biel mit der Seilbahn nach Magglingen, von wo man über den Twannberg (Gratisgetränk im Restaurant) nach Twann hin-

unter marschiert und mit dem Schiff wieder nach Biel zurückfährt (Fr. 6.–). Auskunft erteilt die BSG, Postfach, 2501 Biel.

Winzerfeste

Die Feiern zu Ehren des Weins stammen von einem uralten Brauch ab. Fast jede Ortschaft in einer Rebgegend hat ihr eigenes Fest. Eine lange, auf das Jahr 1902 zurückgehende Tradition ist das Winzerfest in Neuenburg, das am 6./7. Oktober abgehalten wird. Am Samstag steht ein Kinderumzug und am Sonntagnachmittag der weitherum berühmte Umzug mit Blumenkorso auf dem Programm. Auf den Strassen laden Stände und Pinten zu Speis und Trank ein. Am selben Wochenende treffen sich auch die Tessiner Winzer in Lugano zu ihrer «Festa della vendemmia» mit sonntäglichem Festumzug. Spiez feiert am 7. Oktober seinen «Läsesunntig», und auch das ostschweizerische Hallau im Klettgau hat diesen Tag als Herbstsonntag gewählt. Beliebte sind dort die Gesellschaftsfahrten mit Fuhrwerken in die umliegenden Rebgebiete. Die SBB geben ab verschiedenen Stationen für die Besucher der Winzerfeste von Neuenburg und Lugano am 6. und 7. Oktober Spezialbillette ab.

Neuchâtel – Fête des vendanges

Un climat gai et laborieux à la fois règne dans les régions viticoles à l'époque des vendanges et se manifeste dans les grands centres par des fêtes populaires. Un des événements marquants en sera la Fête des vendanges de Neuchâtel, qui se déroulera cette année les 6 et 7 octobre. Un cortège en est le pôle d'attraction et cela depuis la première fête qui remonte à 1902. Le corso sur le thème «Disco-ô-Folies» avec de nombreux corps de musique, 40 groupes artistiques, humoristiques ou somptueusement fleuris aura lieu le dimanche après-midi. Le samedi soir la cité est illuminée, les restaurants restent ouverts toute la nuit et il y aura des bals et de l'animation partout. Pour les 6 et 7 octobre, les CFF délivrent aux visiteurs de la fête des billets spéciaux à prix réduit – et ceci au départ des différentes gares.



Lewis Wickes Hine: Empire State Building, 1930

Dem entscheidenden Abschnitt moderner Kunstgeschichte in den USA – der Epoche zwischen den beiden Weltkriegen – ist der grosse Überblick gewidmet, den das Kunsthau Zürich gemeinsam mit der Kunsthalle Düsseldorf und dem Palais des Beaux Arts in Brüssel erarbeitet hat. Amerikas Kunstentwicklung in den 1920er und 1930er Jahren ist bei uns so gut wie unbekannt, und auch die im Herbst 1977 vom Europarat organisierte Schau «Tendenzen der zwanziger Jahre» übergang glattweg dieses Stück Kunstgeschichte in den USA. Um so bedeutender ist nun die gegenwärtige Veranstaltung für Europa zu werten, der hier eigentliche Aufklärungsfunktion zukommt. Die konzentrierte Präsentation – rund 170 Leihgaben aus mehr als 75 öffentlichen und privaten Sammlungen der USA – beleuchtet das Schaffen von 18 Künstlern, die gewissermassen die Kernmannschaft der amerikanischen Avantgarde darstellen. Die Bestan-

desaufnahme beginnt allerdings bereits um 1910. Damals schuf Arthur Dove die ersten abstrakten Kompositionen – gleichzeitig mit Kandinsky –, und wenig später folgte die heute 92jährige Georgia O'Keeffe, die sich von den Wolkenkratzern New Yorks und der Landschaft New Mexikos inspirieren liess. Die Hinwendung zu den «grundlegenden und oft prosaischen Realitäten des Lebens» (Peter Selz) charakterisiert die Entwicklung nach 1920. Um den New Yorker Fotografen und Kunsthändler Alfred Stieglitz, dessen Galerie 291 an der Fifth Avenue zu einem ähnlichen Magnet heranwuchs wie Waldens Berliner «Sturm», gruppieren sich Künstler wie John Marion und Marsden Hartley, der mit Franz Marc befreundet war. Immerzu erweist sich die Fotografie als ständiger Begleiter zahlreicher Maler. Joseph Stella, ursprünglich Futurist, schuf hervorragende fotonaher Maleien, unter ihnen Variationen zur «Brooklyn

Bridge», die als «Eiffelturm New Yorks» galt. Von nüchterner Sachlichkeit unter Ausschluss des Menschen sprechen die Werke von Charles Demuth und Charles Sheeler, in denen amerikanische Industrielwelten als puristisch aufgeführte Bildgegenstände erscheinen. Alltäglichkeiten, etwa eine abendliche Tankstelle im Wald oder ein halbgefüllter Kinosaal, beschreibt Edward Hopper, während Ben Shahn und Ivan Albright sozialkritischen Themen Ausdruck verleihen. Bilder des jungen Willem de Kooning und Mark Tobey weisen auf Anfänge des Tachismus.

Eine wesentliche Erweiterung hat die Ausstellung in Zürich durch eine Zusammenstellung von mehr als 300 Aufnahmen der 40 berühmtesten amerikanischen Fotografen erfahren (Alfred Stieglitz, Edward Weston, Paul Strand, Ansel Adams, Imogen Cunningham u. a.). Wiedergabe der Wirklichkeit in den verschiedenen ästhetischen Äusserungen veranschaulichen Zeitgeschichte und Berühmtheiten jener Jahrzehnte (Greta Garbo, Rudolph Valentino, Gloria Swanson). Erstmals in Europa sind auch 20 exklusive Modelle der amerikanischen Haute Couture aus der Sammlung des Metropolitan Museum, New York, zu sehen. – Im Rahmen der Ausstellung werden in der Zeit vom 19. bis 28. Oktober im Vortragssaal des Kunsthau zehne amerikanische Filme gezeigt, darunter «Mr. Deeds goes to Town» (Frank Capra, 1936), «Angel» (Ernst Lubitsch, 1937), «Stagecoach» (John Ford, 1939) und «Rebecca» (Alfred Hitchcock, 1940).

Bis 28. Oktober

La grande rétrospective, préparée en commun par le «Kunsthau» de Zurich, la «Kunsthalle» de Düsseldorf et le Palais des beaux-arts de Bruxelles, est consacrée à une période importante de l'histoire de l'art moderne aux Etats-Unis: la période entre les deux guerres mondiales. Le développement de l'art en Amérique dans les années vingt et trente est à peu près inconnu chez nous, et même l'exposition organisée en automne 1977 par le Conseil de l'Europe sous le titre «Tendances des années vingt» a tout carrément omis cette période de l'histoire de l'art aux Etats-Unis. La présente manifestation a donc pour l'Europe une importance d'autant plus grande qu'elle assume une véritable mission éducative. Cette présentation concentrée d'environ 170 objets prêtés par plus de 75 collections publiques et privées des Etats-Unis met en lumière la création de 18 artistes, qui représentent en quelque sorte le groupe de pointe de l'avant-garde artistique américaine. Elle commence toutefois déjà vers 1910. C'est le temps où Arthur Dove créait, en même temps que Kandinsky, les premières compositions abstraites et où, un peu plus tard, Georgia O'Keeffe, qui est âgée aujourd'hui de 92 ans, puisait son inspiration dans les gratte-ciel de New York et les paysages du Nouveau-Mexique. L'attrait pour les «réalités fondamentales et souvent prosaïques de la vie» (Peter Selz) caractérise l'évolution après 1920. Des artistes tels que John Marion et Marsden Hartley (qui était lié d'amitié avec Franz Marc) se groupaient autour du photographe et marchand d'art new yorkais Alfred Stieglitz, dont la galerie au N° 291 de la Cinquième Avenue exerçait une attraction analogue à celle du «Sturm» de Walden, à Berlin. La photographie ne cesse d'être le constant auxiliaire de nombreux peintres. Joseph Stella, futuriste à ses débuts, est l'auteur de remarquables peintures proches de la photographie, notamment les variations sur le «Pont de Brooklyn», considéré comme la «Tour Eiffel de New York». Les œuvres de Charles Demuth et de Charles Scheeler, sobrement réalistes et qui excluent l'élément humain, représentent des sujets

stylisés empruntés au monde industriel américain. Edward Hopper dépeint la réalité quotidienne, par exemple une station d'essence le soir dans la forêt ou une salle de cinéma à moitié vide, tandis que Ben Shahn et Ivan Albright illustrent des thèmes de critique sociale. Les tableaux du jeune Willem de Kooning et de Mark Tobey évoquent les débuts du tachisme.

L'exposition de Zurich a bénéficié d'une notable extension grâce à la présentation de plus de 300 clichés des 40 photographes américains les plus célèbres (Alfred Stieglitz, Edward Weston, Paul Strand, Ansel Adams, Imogen Cunningham, etc.). La réalité se reflète dans différentes interprétations esthétiques qui évoquent l'histoire et les célébrités de cette période (Greta Garbo, Rudolph Valentino, Gloria Swanson). Sont également exposés pour la première fois en Europe vingt modèles exclusifs de la Haute Couture américaine provenant de la collection du Metropolitan Museum de New York.

On présente en outre du 19 au 28 octobre, parallèlement à l'exposition, dans la salle de conférence du «Kunsthaus», dix films américains, entre autres «Mr. Deeds goes to Town» (Frank Capra, 1936), «Angel» (Ernst Lubitsch, 1937), «Stage coach» (John Ford, 1939) et «Rebecca» (Alfred Hitchcock, 1940).

Jusqu'au 28 octobre

The wide review prepared by the Zurich Art Gallery in collaboration with the Düsseldorf Art Gallery and the Palais des Beaux Arts in Brussels is devoted to the decisive period of modern art

history in the USA—the time between the two world wars. We know very little about developments in art in America between the 1920's and 1930's and even the exhibition organized by the European Council in the autumn of 1977 entitled "Trends of the Twenties" flatly ignored this period of American art history. All the more important, therefore, for Europe is the present event, to which in fact an enlightenment function may be attributed here. The concentrated display—some 1970 works borrowed from more than 75 public and private collections in the USA—illustrates the work of 18 artists, representing to some extent the nucleus of the American avant-garde. The selection actually starts as early as around 1910, when Arthur Dove produced the first abstract compositions—simultaneously with Kandinsky—followed a little later by the now 92-year-old Georgia O'Keeffe, who found inspiration in the skyscrapers of New York and the landscape of New Mexico. The trend towards the "fundamental and often prosaic realities of life" (Peter Selz) characterises the development after 1920. Artists such as John Marion and Marsden Hartley, who was a friend of Franz Marc, associated themselves with the New York photographer and art dealer Alfred Stieglitz, whose Gallery 291 in Fifth Avenue became as great an attraction as Walden's Berlin "Sturm". Photography was continually revealed as a constant companion of numerous painters. Joseph Stella, originally a Futurist, produced outstanding paintings akin to photographs, including variations on "Brooklyn

Bridge", which was looked on as the "Eiffel Tower of New York". The works of Charles Demuth and Charles Sheeler portray sober reality to the exclusion of humanity, in which American industrial worlds appear as pictorial items in purist form. Edward Hopper illustrates everyday items, such as a woodland filling station in the evening or a half-empty cinema, while Ben Shahn and Ivan Albright gave expression to social critiques. Pictures by the young Willem de Kooning and Mark Tobey testify to the beginnings of Tachism. The exhibition in Zurich has been considerably enlarged by the compilation of more than 300 pictures by the 40 most famous American photographers (Alfred Stieglitz, Edward Weston, Paul Strand, Ansel Adams, Imogen Cunningham and others). Reproductions of reality in various aesthetic manifestations illustrate contemporary history and personalities of that decade (Greta Garbo, Rudolph Valentino, Gloria Swanson). 20 exclusive models of American haute couture from the collection of the New York Metropolitan Museum can also be seen for the first time in Europe. In conjunction with the exhibition, ten American films are to be shown in the lecture room of the Art Gallery during the period from October 19 to 28. These will include "Mr. Deeds goes to Town" (Frank Capra, 1936), "Angel" (Ernst Lubitsch, 1937), "Stagecoach" (John Ford, 1939) and "Rebecca" (Alfred Hitchcock, 1940). Until October 28

Ben Shahn: Französische Arbeiter, 1942



Haus zum Kiel Zürich: Kunst aus Afrika und Melanesien

Erstaunlich viele Kunstwerke von aussereuropäischen Kulturen befinden sich seit dem ausgehenden 19. Jahrhundert in völkerkundlichen Sammlungen von Schweizer Museen. Einen Einblick in die bedeutenden Bestände der völkerkundlichen Abteilung des Historischen Museums Bern vermittelt eine Sonderausstellung im Haus zum Kiel am Zürcher Hirschengraben 20. Für das 1894 gegründete Museum in Bern begannen um die Jahrhundertwende bernische Auslandschweizer aussereuropäische Kunstwerke zu sammeln. Wichtige Bereicherungen erfuhr die Sammlung vor allem aus dem Besitz des in Ghana tätig gewesenen Missionars Otto Lädach, der die materielle Ausrüstung verschiedener Akan-Völker systematisch dokumentierte, und aus den Beständen der

Forschungsreisenden Walter Volz und J. Büttikofer. Die einst grosse ethnografische Sammlung Volz ist heute auf die Museen Basel, Bern und St. Gallen verteilt. Grazile Büffelmäskn und sogenannte Seelengefässe aus Kamerun, Tanz-aufsätze in Antilopenform aus Obervolta, hokkende Speckstein-Figuren aus Sierra Leone und ein aus Nigeria stammender prächtiger Humpen aus Elfenbein finden sich unter den ausgestellten Werken aus Afrika. Berühmt ist die Berner Südsee-Sammlung vor allem durch die J. Wäberschen Dokumente, die der Forscher als Assistent von James Cook schon 1791 nach Bern schickte. Umfangreiche Sammlungen fanden vor allem zwischen 1894 und 1914 den Weg aus den ehemals deutschen Kolonialgebieten in die Schweiz. Bis 28. Oktober

Art from Africa and Melanesia

A surprisingly large number of art works from cultures outside Europe has been held in ethnological collections of Swiss museums since the end of last century. A special exhibition at the "zum Kiel" house, Hirschengraben 20 in Zurich, provides an insight into the important stocks held by the ethnological department of the Historical Museum in Berne. Expatriate Swiss from Berne started to collect extra-European works of art at the turn of the century for the museum in Berne established in 1894. The collection gained important additions, above all, from items formerly owned by the Ghana missionary Otto Lädach, who systematically recorded the material accoutrements of various Akan peoples, and from items in the possession of the explorers Walter Volz and J. Büttikofer. The once extensive Volz collection is today distributed among the museums of Basle, Berne and St. Gallen. Delicate buffalo masks and so-called soul vessels from Cameroun, dance headpieces in the form of antilopes from Upper Volta, crouching soapstone figures from Sierra Leone and a splendid ivory goblet originating from Nigeria are among the works from Africa on display. The South Seas collection at Berne is famous above all for the documents of J. Wäber, sent to Berne by the explorer as assistant to James Cook as early as 1791. Extensive collections reached Switzerland above all between 1894 and 1914 from the former German colonial territories. Until October 28

Kalkspachtel, Nord-Neuguinea

Helmhaus Zürich: Goethe in der Schweiz

Vor genau 200 Jahren besuchte Johann Wolfgang Goethe zum zweiten Mal die Schweiz. In Begleitung des Herzogs Karl August von Sachsen-Weimar reiste Goethe in den letzten Oktober- und ersten Novemberwochen von Basel über den Jura nach Bern und von dort ins Berner Oberland. Der Anblick des Staubbachs in Lauterbrunnen regte den Dichter zu den Strophen des Gedichts «Gesang der Geister über den Wassern» an. Über die Westschweiz führte der Weg weiter nach Genf und Chamonix, von wo die Gäste über den Col de Balme ins Wallis gelangten. Über Furka und Gotthard kehrten die Schweiz-Besucher zurück in den Norden. Den Spuren und Eindrücken von Goethes zweiter, erlebnisreicher Schweizer Reise ist die Ausstellung im Zürcher Helmhaus gewidmet. 6. Oktober bis 18. November

Goethe en Suisse

Il y a exactement deux cents ans que Johann Wolfgang Goethe fit son second voyage en Suisse. En compagnie du duc Charles-Auguste de Saxe-Weimar, il fit route, au cours des dernières semaines d'octobre et des premières de novembre, de Bâle à Berne en traversant le Jura, puis vers l'Oberland bernois. La vue du Staub-

bach à Lauterbrunnen lui inspira les strophes de son poème «Le chant des esprits au-dessus des eaux». L'itinéraire se poursuivit vers la Suisse romande jusqu'à Genève et Chamonix, d'où les voyageurs pénétrèrent en Valais par le col de Balme. Puis, par la Furka et le Gotthard ils regagnèrent le Nord. L'exposition du «Helmhaus» à Zurich est consacrée aux vestiges et aux impressions du second voyage en Suisse, très mouvementé, de Goethe.

Du 6 octobre au 18 novembre

Goethe in Switzerland

Exactly 200 years ago, Johann Wolfgang Goethe visited Switzerland for the second time. Accompanied by Duke Karl August von Sachsen-Weimar, Goethe travelled from Basle over the Jura to Berne and from there to the Bernese Oberland during the last weeks of October and the first weeks of November. The sight of the Staubbach Falls at Lauterbrunnen inspired the poet to compose the stanzas of "Gesang der Geister über den Wassern" (Song of the spirits above the waters). Through western Switzerland the route continued to Geneva and Chamonix, from where the two crossed into the Valais over the Col de Balme. The visitors to Switzerland returned to the north over the Furka and Gotthard passes. The exhibition at the Zurich Helmhaus is devoted to the route taken and impressions gained by Goethe during his second, eventful journey to Switzerland. October 6 to November 18

Kunstmuseum Winterthur: Neue Sachlichkeit und Surrealismus in der Schweiz 1915 bis 1940

Gleichzeitig mit der grossen Präsentation amerikanischer Kunst aus der Zwischenkriegszeit im Kunsthaus Zürich präsentiert das Kunstmuseum Winterthur in einer umfangreichen und sorgfältig vorbereiteten Zusammenstellung Grundzüge und Hauptvertreter der Strömungen «Neue Sachlichkeit» und «Surrealismus» in der Schweiz. Die Ausstellung, die an zwei frühere Veranstaltungen im Kunstmuseum Winterthur anknüpft – «Kubismus, Futurismus, Orphismus in der Schweizer Malerei» (1970) und «Expressionismus in der Schweiz» (1975) –, vermag erstmals deutlich zu machen, wie stark die Anhängerschaft von Schweizer Künstlern an beiden Strömungen war. Internationale Bedeutung genossen die Werke der Surrealisten Alberto Giacometti, Paul Klee, Meret Oppenheim und Kurt Seligmann, während das Schaffen zahlreicher anderer Maler, Bildhauer und Grafiker heute nahezu vergessen ist. Diesbezügliche Überraschungen hält die Winterthurer Ausstellung bereit, etwa die frühen Bildhauerarbeiten von Sergio Brignoni, die Polizistenbilder des Baslers Schöttli oder die hervorragende Plakatkunst von PKZ-Konfektionen und Bally-Schuhen. Neben Namen wie Félix Vallotton, Le Corbusier, Adolf Dietrich, Walter Kurt Wiemken, Otto Abt, Eduard Gubler, Ernst Rüegg, Amade Barth, Otto Baumberger, Otto Tschumi, Max von Moos, Wilhelm Schmid erscheint der Basler Niklaus Stöcklin als die zentrale Figur zwischen den beiden Stilrichtungen in der Schweiz. Grossen Wert legten die Ausstellungsbearbeiter auf die heute wenig bekannten Leistungen auf dem Gebiet der Fotografie und der Sachfotografie (Hans Finsler, Ernst Heiniger u. a.). Bis 11. November

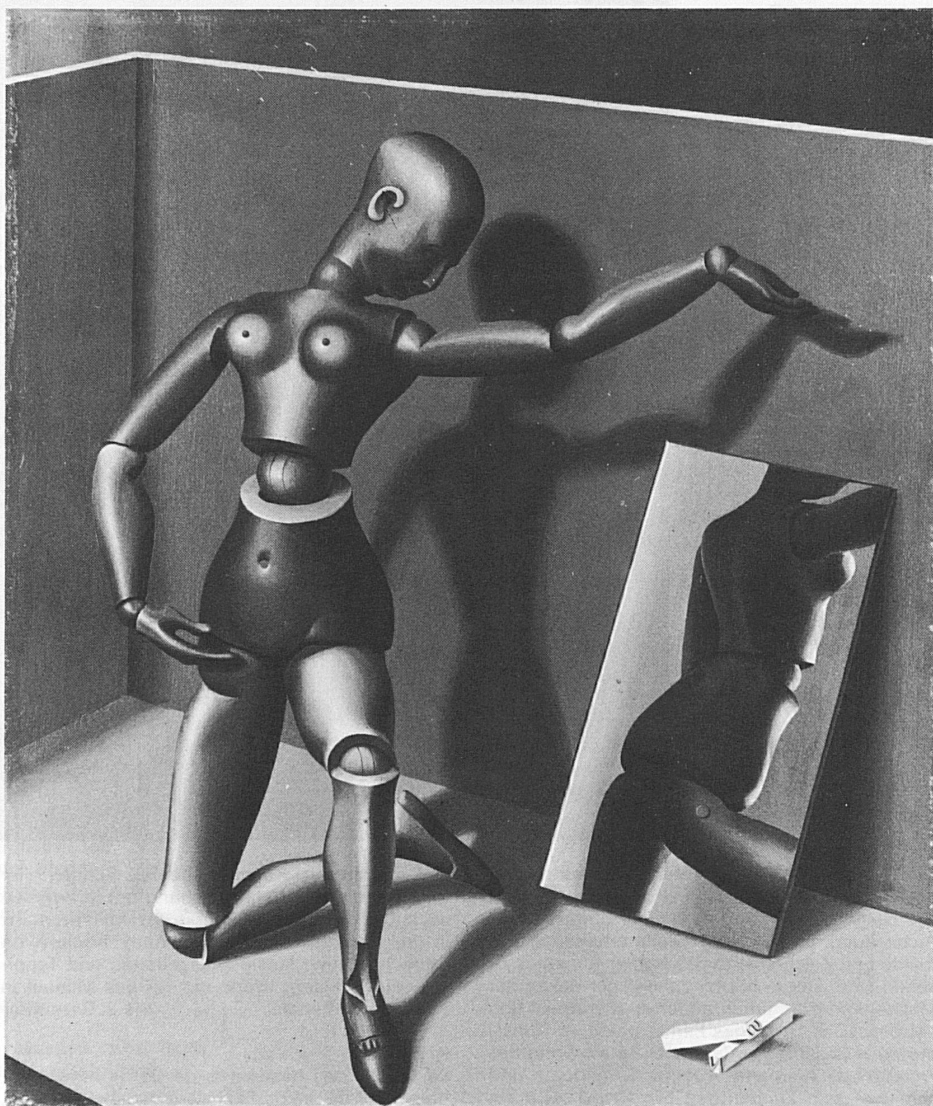
Néo-réalisme et surréalisme en Suisse de 1915 à 1940

En même temps que la grande exposition d'art américain de l'Entre-deux-guerres au «Kunsthaus» de Zurich, le Musée des beaux-arts de



Winterthur présente une rétrospective très riche et préparée avec le plus grand soin sur les caractéristiques et les principaux représentants du néo-réalisme et du surréalisme en Suisse. Cette exposition, qui fait suite à deux autres qui eurent lieu au Musée des beaux-arts de Winterthur – «Cubisme, futurisme, orphisme dans la peinture suisse» (1970) et «Expressionnisme en Suisse» (1975) – montre clairement combien fut forte l'adhésion des artistes suisses à ces deux courants artistiques. Les œuvres des surréalistes Alberto Giacometti, Paul Klee, Meret Oppenheim, Kurt Seligman, ont acquis une renommée internationale tandis que celles de nombreux autres peintres, sculpteurs et graveurs sont aujourd'hui à peu près oubliées. Mais l'exposition de Winterthur réserve, à ce propos, des surprises, notamment les premières sculptures de Sergio Brignoni, les portraits d'agents de police du Bâlois Schöttli ou les remarquables affiches des confections PKZ ou des chaussures Bally. A côté des noms de Félix Vallotton, Le Corbusier, Adolf Dietrich, Walter Kurt Wiekem, Otto Abt, Eduard Gubler, Ernst Rüegg, Amade Barth, Otto Baumberger, Otto Tschumi, Max von Moos, Wilhelm Schmid, ressort celui du Bâlois Niklaus Stöcklin, qui est en Suisse la figure centrale entre les deux courants. Les organisateurs de l'exposition ont mis en évidence des réalisations, peu connues de nos jours, dans le domaine de la photogravure et de la photographie réaliste (Hans Finsler, Ernst Heiniger, etc.).

Jusqu'au 11 novembre



Niklaus Stöcklin «Gliederpuppe», 1930, Öl,
56,5 x 46,5, PB

Musée d'histoire des sciences, Genève: Aus der Geschichte des Barometers

Noch bis Ende Oktober dauert die Sonderausstellung, in der die einzigartige Sammlung alter Barometer des Musée d'histoire des sciences zu sehen ist. Einen wesentlichen Beitrag zur Entwicklung des Barometers leistete im 18. Jahrhundert der Genfer Physiker Jean-André De Luc. Die Entdeckung des Vakuums und der Elastizität der Flüssigkeiten im 17. Jahrhundert war die Voraussetzung zur Herstellung von Barometern in Italien, Frankreich und England. Das 1665 von Hooke entwickelte Barometer mit rundem Zifferblatt findet noch heute Verwendung. Seit der Mitte des 18. Jahrhunderts konstruierte Jean-André De Luc eigene Messinstrumente zur Feststellung von Luftdruckveränderungen in verschiedenen Höhenlagen. 1762 legte der Genfer der «Académie royale des Sciences de Paris» seine Untersuchungen vor und galt in der Folge als internationale Autorität auf diesem Gebiet. Ein tragbares De-Luc-Barometer nahm de Saussure im August 1787 mit auf seine Mont-Blanc-Besteigung. In England entwickelte De Luc ein neues, präziseres Hygrometer für die Wettervoraussage. Die Ausstellung in der Villa Bartholini macht auch deutlich, dass das Barometer vor allem im 19. Jahrhundert zu einem wichtigen Gebrauchs- und Schmuckgegenstand der bürgerlichen Wohnung wurde.

Bis 11. November

Musée d'histoire des sciences de Genève: A propos de l'histoire du baromètre

Une exposition temporaire présente encore jusqu'à la fin d'octobre la collection, unique en son genre, d'anciens baromètres du Musée d'histoire des sciences de Genève. Le physicien genevois Jean-André De Luc a apporté au XVIII^e siècle une contribution essentielle au perfectionnement du baromètre. La découverte du vide et de l'élasticité des liquides au XVII^e siècle fut la condition préalable de la fabrication des baromètres en Italie, en France et en Angleterre. Le baromètre à cadran rond créé par Hooke en 1665 est en usage encore aujourd'hui. Dès le milieu du XVIII^e siècle, Jean-André De Luc construisit ses propres instruments de mesure qui permirent de constater les changements de pression atmosphérique à différentes altitudes. Il soumit en 1762 les résultats de ses recherches à l'Académie royale des sciences à Paris et fut considéré dès lors comme une autorité internationale dans ce domaine. En août 1767, de Saussure emporta avec lui un baromètre De Luc portatif lors de son ascension du Mont-Blanc. De Luc mit ensuite au point en Angleterre un nouvel hygromètre plus précis pour les prévisions météorologiques. Cette exposition à la Villa Bartholoni montre également que le baromètre était devenu, au XIX^e siècle surtout, un instrument à la fois d'usage courant et de décoration de l'habitation bourgeoise.

Jusqu'au 11 novembre

Musée d'histoire des sciences, Geneva: From the history of the barometer

The special exhibition featuring the unique collection of old barometers of the Musée d'histoire des sciences is to remain on view until the end of October. The Geneva physicist Jean-André De Luc made a substantial contribution towards the development of the barometer during the 18th century. The discovery of the vacuum and elasticity of fluids in the 17th century provided the basis for the manufacture of barometers in Italy, France and England. The barometer with circular face developed by Hooke in 1665 is still in use today. From the mid-18th century Jean-André De Luc constructed his own measuring instruments for the determination of changes in air pressure at different altitudes. In 1762 he submitted his findings to the "Académie royale des sciences de Paris" and was subsequently considered an international authority in this field. De Saussure took a portable De Luc barometer with him when he climbed Mont Blanc in August 1787. De Luc developed a new, more accurate hygrometer in England for weather forecasting purposes. The exhibition at the Villa Bartholini also clearly reveals that the barometer became an important everyday article and decorative embellishment in middle-class households, particularly during the 19th century.

Until November 11



*Die Bekehrung des Saulus,
1516–1517*

Den Maler, Zeichner, Dichter, Reformator und Staatsmann Niklaus Manuel Deutsch würdigt das Berner Kunstmuseum in einer umfassenden Ausstellung, an der beinahe alle erhaltenen Gemälde und Zeichnungen des Berner Künstlers zu sehen sind. Der Schöpfer zahlreicher bekannter Meisterwerke – unter anderen «Pyramus und Thisbe», «Das Urteil des Paris», beide im Kunstmuseum Basel – wurde um 1484 als Sohn des Emanuel de Alemanis («Deutsch») geboren und kam wie sein Zeitgenosse Urs Graf (1485 bis 1528) als Reisläufer und Söldner mit der italienischen Renaissance in Berührung. Nach der Heirat mit einer Landvogtstochter trat er 1510 in den Grossen Rat. Nach seiner Heimkehr aus Italien entstanden noch im Auftrag katholischer Orden und Herren Entwürfe für den Skulpturenschmuck des Lettners im Berner Münster (1517), Altarwerke für die Berner Dominikanerkirche und die Kirche in Grandson (1517/18). Die Reformation brachte schliesslich auch in das künstlerische Schaffen von Niklaus Manuel eine Wendung. In der Folge entstanden unter seiner Feder die beiden polemischen Fasnachtsspiele «Vom Papst und seiner Priesterschaft» und «Von Papsts und Christi Gegensatz». Die um 1522/23 entstandenen Stücke sowie zahlreiche spätere Spottgedichte vermochten Lehren der Reformatoren in volkstümlich derber Sprache und bildhafter Darstellung den breiten Massen verständlich zu machen. Der Durchbruch der Reformation in Bern führte den Künstler und Dichter in den engeren Kreis der Regierenden und liess ihn zum Ratsherrn, Zunftherrn und Richter aufsteigen. Mitten in seiner politischen Tätigkeit starb er mit nur 46 Jahren. – Stilgeschichtlich und ikonographisch markieren die Werke von Niklaus Manuel die Schwelle von der Spätgotik zur Renaissance. Der ausgeprägte Bildnischarakter und die Verbindung von Landschaft und Figuren dokumentieren vermehrtes Interesse am Menschen und der Natur sowie eine Art neuer Sehweise, die schon in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts bei Konrad Witz und den Nelkenmeistern nachzuverfolgen ist. – An der Aus-

stellung, die den Künstler auch als Schriftsteller und Staatsmann zur Darstellung bringt, werden auch Kopien verlorener Werke gezeigt (Totentanz in der Französischen Kirche, Bern, Kopien von Albrecht Kauw) sowie Glasgemälde und Teppiche, die mit dem Werk von Niklaus Manuel in Verbindung stehen. Bis 2. Dezember

Le Musée des beaux-arts de Berne rend hommage à la mémoire de Niklaus Manuel Deutsch, peintre, dessinateur, poète, réformateur et homme d'Etat, dans une riche exposition où sont réunis presque tous les tableaux et dessins qui subsistent de cet artiste bernois. Ce créateur de chefs-d'œuvre célèbres, tels «Pyramus et Thisbé» et «Le Jugement de Pâris» – qui se trouvent tous deux au Musée des beaux-arts de Bâle – est né en 1484. Il était fils d'Emanuel de Alemanis («Deutsch») et, comme son contemporain Urs Graf (1485–1528), il se familiarisa avec la Renaissance italienne pendant ses années d'aventure et de mercenariat. Marié à la fille d'un bailli, il entre dans le Grand Conseil de Berne en 1510. Revenu d'Italie, il exécute encore pour des ordres et des dignitaires catholiques l'ornementation sculptée du jubé de la cathédrale de Berne (1517), des tableaux d'autel pour l'Eglise des dominicains de Berne et pour l'église de Grandson (1517/18). La Réformation marqua finalement un tournant dans l'activité artistique de Niklaus Manuel. Il rédigea alors deux Jeux de carnaval de tendance polémique: «Du pape et de son clergé» et «De l'antinomie du pape et du Christ». Ces pièces créées en 1522/23 ainsi que de nombreuses satires ultérieures ont révélé aux masses les doctrines des réformateurs, aussi bien par l'image que par un langage cru et populaire. Grâce au triomphe de la Réforme à Berne, l'artiste et poète prit place dans le petit cercle des gouvernants et il devint conseiller, prévôt et juge. Il mourut à l'apogée de sa carrière politique à l'âge de 46 ans.

Ses œuvres, du point de vue du style et de l'iconographie, se situent à la charnière entre le

gothique tardif et la Renaissance. Leur caractère de portrait et l'union des personnages et du paysage accusent un intérêt accru pour l'homme et pour la nature, ainsi qu'une nouvelle optique que l'on décèle déjà dans la seconde moitié du XV^e siècle chez Konrad Witz et les Maîtres aux œillets.

Cette exposition, qui présente aussi l'artiste dans sa qualité d'écrivain et d'homme d'Etat, comprend également des copies d'œuvres perdues («La Danse des Morts» à l'Eglise française de Berne) ainsi que des vitraux et des tapisseries en relation avec son œuvre.

Jusqu'au 2 décembre



Rückfigur eines Eidgenossen. Um 1513/14

Musée d'ethnographie de Neuchâtel: Etre nomade aujourd'hui

Le nomadisme et ses multiples aspects est le thème de l'exposition actuelle préparée en collaboration par l'Institut ethnographique de l'Université et le Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Le concept du nomadisme tel qu'il est évoqué ici ne se limite pas aux civilisations de chasse et de cueillette comprises en général sous ce terme, mais il inclut aussi les nomades modernes de la société industrielle. Tandis que la première section de l'exposition est consacrée au nomadisme classique et à ses adaptations écologiques, la seconde illustre les pérégrinations des forains, des colporteurs et des compagnons. Le problème du nomadisme dans l'avenir est évoqué par des figures de hippies et d'autostoppeurs. Jusqu'à la fin de l'année

Dem Nomadentum und dessen vielseitigen Erscheinungsformen ist die derzeitige Ausstellung gewidmet, die in Zusammenarbeit zwischen dem ethnografischen Institut der Universität Neuenburg und dem dortigen Museum entstanden ist. Der Begriff Nomade, wie er hier in anschaulicher Form zur Darstellung kommt, beschränkt sich nicht auf die unter dieser Bezeichnung für gewöhnlich verstandenen Jäger- und Sammlerkulturen, sondern bezieht auch moderne Nomaden der industriellen Gesellschaft in die Betrachtung mit ein. Während die erste Abteilung der Ausstellung dem klassischen Nomadentum und dessen ökologischen Anpassungen gewidmet ist, beleuchtet die zweite heutiges Umherreisen von Marktfahrern, Hausierern, Handwerkern. Fragen über die Zukunft des Nomadentums werden bildlich mit Hippies und Autostoppfern unterstrichen. Bis Ende Jahr

Ausstellungshinweise: Peter Röllin

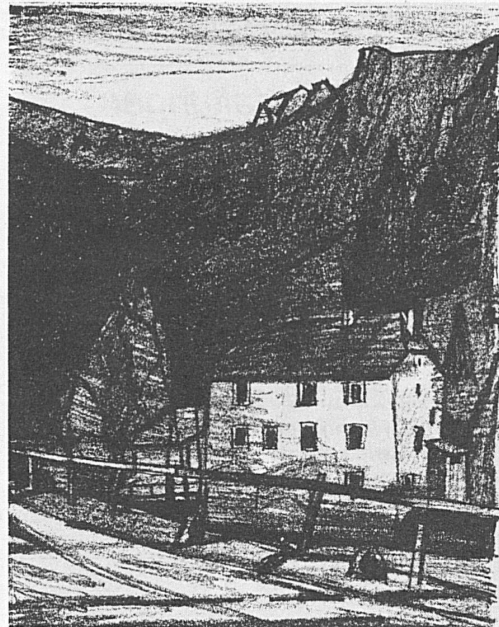
Musée jurassien et Galerie Paul Bovet, Delémont: Albert Schnyder

«Après Schnyder, on ne peut plus peindre le Jura.» Cette affirmation exprime bien tout l'impact de la peinture de Schnyder sur le public, sur les critiques; elle est le reflet de la personnalisation mais aussi de la personnalité de son art. Délaissant l'exaltation des formes et des couleurs, il a privilégié la ferveur — toujours contenue — la description d'une simplicité maîtrisée. Seul, il a su peindre de véritables ciels jurassiens et en décrire la subtile résonance des bleus délavés; loin de s'effrayer de la débauche de vert qui caractérise le pays, il en a travaillé toutes les nuances jusqu'à en faire une spécialité, une des composantes inimitables de son œuvre. C'est dans l'esprit cependant que Schnyder a rendu à la perfection la simplicité un peu fruste mais

toujours altière du Jura et des Jurassiens. En cela «le Jura doit désormais son image à Albert Schnyder». La Galerie Paul Bovet organise à Delémont du 7 octobre au 4 novembre au Centre culturel, rue de l'Hôpital 48, une exposition Albert Schnyder. Parallèlement, et durant toute l'exposition, le Musée jurassien présente dans ses murs une rétrospective consacrée à Albert Schnyder, réunissant des œuvres privées de collectionneurs delémontains.

Pour compléter cette double manifestation, Max Kohler, animateur de l'Atelier de gravure de l'AJAC, accrochera aux cimaises de la Galerie Paul Bovet, sous les arcades de l'Hôtel de Ville, un choix d'œuvres d'artistes jurassiens, réalisées dans ledit atelier, un outil de travail incomparable pour tous les artistes de la région.

M. J. Molliet



Paysage jurassien.
Lithographie d'Albert Schnyder,
1963

Olma 1979

Vom 11. bis 21. Oktober 1979 findet in St. Gallen die 37. Olma, die traditionelle Schweizer Messe für Land- und Milchwirtschaft, statt. Sie vermittelt einen Eindruck des landwirtschaftlichen, gewerblichen und industriellen Schaffens der Schweiz. Gleichzeitig ist die Olma auch Treffpunkt von Stadt und Land. Diesjähriger Ehrengast ist das Fürstentum Liechtenstein, das in einer umfassenden Sonderschau einen Querschnitt durch seine kulturelle und wirtschaftliche Entwicklung zeigt. Die SBB präsentieren sich unter dem Titel «Ab 1980 mit der Bahn direkt zum Flughafen Zürich-Kloten». Mit Ausstellungen und Informationspavillons sind weiter die Schweizerische Verkehrszentrale, der Verkehrsverein Obertoggenburg, die AHV/IV, die «Grün 80» sowie die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für das Holz, Lignum, vertreten. Eine Attraktion bilden auch die Tiervorfürungen und die Brauvieh-Auktion.

Die SBB und die meisten konzessionierten Transportunternehmungen geben vom 10. bis 21. Oktober 1979 ab allen Stationen verbilligte Spezialbillette nach St. Gallen aus. Sie berechtigen zur Hinfahrt innert 2 Tagen und zur Rückkehr innert 6 Tagen vom Ausgabetag an gerechnet und müssen an der Olma abgestempelt werden. Mindestpreis Fr. 11.80 in der zweiten und Fr. 17.60 in der ersten Klasse. Auch Familien erhalten Vergünstigungen.

Puppen im Schweizer Heimatwerk

Vom 12. Oktober bis 1. November zeigt das Schweizer Heimatwerk im Heimethuus an der

Rudolf-Brun-Brücke in Zürich eine repräsentative Puppenschau. Ergänzt wird sie durch handwerklich gefertigtes Puppengeschirr und von Künstlerhand verzierte Puppenmöbel. Eine ähnliche Ausstellung brachte vor zwei Jahren 8000 Besucher ins Heimethuus. Die diesjährige Schau wurde noch vergrößert und durch neue Schweizer Künstler erweitert. Besuche sind während der Ladenöffnungszeiten möglich.

Neuenburg: Schweizerische Waffenbörse

Die 8. Schweizerische Waffenbörse findet vom 12. bis 14. Oktober in Neuenburg statt. Diese Veranstaltung gewinnt dieses Jahr noch an Attraktivität, werden doch gleichzeitig die Internationale Uhrenbörse sowie die Börse für Militärbriefmarken des Ersten Weltkriegs 1914–1918 abgehalten. Öffnungszeiten: 9 bis 19 Uhr am Freitag und Samstag, 9 bis 18 Uhr am Sonntag.

Neuchâtel: Bourse suisse aux armes

La huitième «Bourse aux armes» se déroulera du 12 au 14 octobre à Neuchâtel. Cette manifestation, qui a pris de l'importance d'année en année depuis 1972, sera encore plus attractive à partir de cette année grâce à la participation de deux expositions-bourses connues, à savoir la troisième «Bourse internationale de l'horlogerie» qui quitte La Chaux-de-Fonds pour Neuchâtel et l'exposition bourse de timbres militaires de la guerre 1914–1918. La vente de ces timbres alimentait le fonds de secours en faveur des soldats mobilisés. Les expositions seront ouvertes au public de 9 à 19 heures le vendredi et samedi et de 9 à 18 heures le dimanche.

Naturetum im Aletschwald

Das Naturschutzzentrum Aletschwald in der Villa Cassel auf der Riederfurka erhielt eine zusätzliche Attraktion: ein Naturetum. Es ist dies ein ganz besonderer Alpengarten, der dem Besucher die natürliche Vegetation der engeren Region vorstellen möchte, und zwar sowohl die Einzelarten als auch die Pflanzengesellschaften. Die Pflanzen des Naturetums blühen in ihrem natürlichen Rhythmus, der Garten ändert also, wie die umgebende Natur, jeden Monat sein Gesicht. Das Naturetum ist zugleich auch Naturlehrgebiet; es will mithelfen, die Natur zu entdecken, und dazu gehören natürlich auch die Tiere. Für den Besucher eine wertvolle Hilfe ist der im Naturschutzzentrum erhältliche Führer mit Informationen über Pflanzen, Bäume, Tiere, geologische Formationen usw.

St. Moritzer Herbstwochen

St. Moritz offeriert diesen Herbst erstmals Familienferien zu Nachsaison-Tarifen, wobei die Erwachsenen und die Jugendlichen an speziellen Programmen teilnehmen können. Das Allegra-Sportprogramm bietet die Sportarten Tennis, Eislauf, Deltasegeln, Windsurfing, Ski, Reiten, Golf usw. Die Jungen übernachten entweder mit ihren Kameraden in den Kurshotels Bellaval und Bellevue oder im Hotel ihrer Eltern. Auskunfts erteilt der Kur- und Verkehrsverein, 7500 St. Moritz.